

Découvrez l'église Saint Etienne De LA RAVOIRE



Célébrations :

La messe est célébrée :

Tous les samedis à 18h30

Retrouvez les horaires de célébration sur le bulletin paroissial, le coup d'œil, au fond de l'église ou sur le site internet de la paroisse : <https://laravoire.paroisse73.fr/>

Entrer dans une église, C'est entrer dans la maison de Dieu

Que fait-on dans une église?

- On prie, on chante la gloire de Dieu
- On partage la Parole de Dieu
- On reçoit un sacrement (baptême, eucharistie, réconciliation, confirmation, mariage, ordination, sacrement des malades). On célèbre des funérailles.
- On vit la messe le dimanche ou en semaine
- On vient se ressourcer, recevoir l'amour de Dieu

L'église est un lieu sacré, c'est-à-dire dédié à Dieu.

En entrant dans l'église, les chrétiens disent bonjour à Dieu en prenant de l'eau dans le bénitier puis

1. Le chrétien fait le signe de croix

Le signe de croix est le signe des chrétiens.

Ils croient en la Trinité, c'est-à-dire en Dieu le Père, en son Fils Jésus Christ et à l'Esprit Saint.

2. Le chrétien s'incline devant l'autel et la croix

C'est un geste de respect devant un objet ou une personne. Nous incliner devant l'autel c'est nous incliner devant le Christ.

Tous pèlerins !

Que nous cheminions dans une église, une chapelle, sur un chemin ou dans un jardin, marcher, c'est toujours mettre son corps en mouvement pour **permettre à l'être tout entier de se rendre disponible.**

Et le mouvement, c'est la vie.

Lors de ce déplacement, nous pouvons penser à la chance que nous avons de marcher.

En nous mettant debout, nous avons d'abord retrouvé notre verticalité, si malmenée dans notre vie quotidienne. Puis nous avançons au rythme qui nous convient, en nous ménageant des pauses.

C'est donc, déjà, un voyage.

Ou plutôt un pèlerinage !

En effet, quel que soit le moyen de locomotion qui nous a conduit dans cette église, nous y sommes devenus pèlerins. Le mot « pèlerin », issu du latin *per ager* (celui qui va « au-delà de son champ »), désigne en effet « l'étranger ».

Ayant quitté notre environnement habituel, nous sommes –pour la durée de cette visite – cet étranger. Saisissons cette occasion pour **vivre pleinement cet instant** et en recueillir tous les fruits.

(extrait du livret de Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »)

Définitions

Paroisse

La paroisse rassemble les chrétiens qui vivent dans le même quartier d'une ville ou dans plusieurs villes ou villages. **La paroisse Stes Marthe et Marie - La Ravoire regroupe les chrétiens de Barby, Challes les Eaux et La Ravoire.** La paroisse Stes Marthe et Marie - La Ravoire fait partie de l'archidiocèse de Chambéry.

A ce jour, c'est **le père Alexis JALABERT qui est le curé**, assisté dans son ministère par l'équipe d'Animation Paroissiale (EAP), du Conseil Pastoral et du Conseil Économique.

Archidiocèse de Chambéry :

L'archidiocèse de Chambéry, Maurienne et Tarentaise est un ensemble de trois diocèses (plus exactement, un archidiocèse et deux diocèses), correspondant au département de la Savoie.

Son siège se situe à Chambéry.

Le 26 avril 1966, une constitution apostolique de Paul VI unit les diocèses de Chambéry, Tarentaise et Maurienne. Ce décret indique que les diocèses de Tarentaise et de Maurienne sont réunis « aequae principaliter » à l'archidiocèse de Chambéry « *de telle sorte qu'il y ait un seul et même évêque à la tête des trois diocèses et qu'il soit en même temps archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et évêque de Tarentaise* ».

Mgr Thibault VERNY a été nommé le 11 mai 2023 archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise.

Le pape :

Le pape Léon XIV, élu depuis le 8 mai 2025, est le successeur de l'apôtre Pierre; il est évêque de Rome, il a la responsabilité de l'Église universelle (du monde entier). Il est aidé dans sa mission par des cardinaux qui forment la Curie Romaine.

Le pape est le garant de la transmission du message du Christ. Il veille à l'unité de l'Église. C'est lui qui nomme l'évêque à la tête d'un diocèse.

Un peu d'histoire

La Paroisse

Si l'on ne sait à quelle période la région a été évangélisée, on peut penser que ce fut relativement tôt du fait que, ce qui allait être **La Ravoire** se trouvait sur le parcours de la voie romaine menant de **Darantasia** (Moûtiers en Tarentaise) à **Lemecum** (colline de Lemenc). La fondation du diocèse de Moûtiers vers 420 conforte cette hypothèse.

Cette paroisse appelée **Villard-Valmar** (signifiant La Vallée de la Mère) jusqu'au XVI^{ème} siècle, dédiée à St Etienne et dépendant du décanat de St André, était composée de nombreux hameaux mais sans centre réel. Elle était bordée par l'Aisse (la Leysse aujourd'hui) aux nord et traversée par deux autres torrents: la Mère et l'Albanne. Ces trois cours d'eau étaient sujets à crues et inondaient fréquemment les zones de la Trousse, la Madeleine, Boège, La Biche, la Genetais, le Puits d'Ordet, créant de vrais marécages par endroit. En plus de ces zones souvent inondées de nombreux bois d'essences diverses occupaient une grande partie du sol d'où le nom de **La Ravoire** signifiant « lieu planté de chênes ». Sa population était donc peu nombreuse, uniquement agricole, et de ce fait son histoire peu connue. Elle ne commence à l'être qu'à partir du XVI^e et surtout du XVII^e siècle lorsque des bourgeois chambériens commencèrent à s'y installer ou à acheter des terres pour les mettre en fermage. La Ravoire relevait de seigneurs locaux eux-mêmes dépendaient de la seigneurie des comtes de Challes puis des Milliet jusqu'à la Révolution.

Deux églises dans la paroisse, deux paroisses ?

Peut-être à cause de son étendue, peut-être à cause des inondations fréquentes du ruisseau de la Mère, la paroisse a possédé 2 églises au moyen âge. Si sur celle de La Ravoire proprement dite on possède quelques renseignements, il n'en est pas de même pour la deuxième dont l'emplacement exact n'est pas connu. Elle se serait située, d'après des écrits du Révérend Père Baboulaz, curé en 1879, au lieu-dit Le Désert ou La Déserte, c'est-à-dire le long de ce qui est aujourd'hui la « Route des Belledonnes » entre les carrefours de la « rue de la Croix de l'Echaud » et de la « rue H. Berlioz ». Elle aurait pu être rasée soit lors d'invasion, soit plus probablement ruinée par manque d'entretien.

Une première église au lieu-dit « La Ravoire »

Une première église a existé sur le site du bâtiment que nous connaissons aujourd'hui. Cette église dédiée à St Etienne était de taille fort modeste d'environ 9 mètres sur 5. Elle *« s'avérait si exigüe que les hommes étaient obligés de se tenir debout dans la sacristie et que de nombreux autres fidèles assistaient au service divin devant la porte d'entrée sur le parvis. »*. D'autres documents, notamment ceux du Chanoine Trépier en 1886 sur le **« Décanat de Saint André »**, nous en parle surtout pour indiquer son mauvais état général : *« en 1340 le curé de la paroisse ne gardait pas la résidence et avait aliéné les biens et droits de l'église qui était sans image du Patron, l'église et le chœur étaient découverts, la cure s'en allait en ruine ! Le Corps de Notre Seigneur et les fonts sacrés n'étaient point fermés sous clés. En 1392 le Corps de Notre Seigneur ne l'était toujours pas mais était suspendu sur l'autel par une petite corde ; le chœur était sans balustre. Le 8 octobre 1457, l'évêque ordonna d'en faire une qui fermât à clé pour la conservation des objets placés dans le chœur. »* Plus loin il écrit que lors de leurs visites pastorales les divers évêques de Grenoble constataient *« qu'au XVIème siècle elle était dans un tel état de délabrement, de même que la cure toute proche, que les murs et la toiture menaçaient ruines et présentaient un réel danger pour les fidèles. »* Et pourtant ...

Une nouvelle église

..... Et pourtant, malgré des réparations fréquentes mais sommaires, ce bâtiment allait abriter le service divin durant encore de nombreuses années.

Ce n'est qu'en 1840, lorsque le Père Bertet devint curé de la paroisse, qu'il s'inquiétât de son état et *« entreprit immédiatement les formalités pour la construction d'une nouvelle église. »*

Exécutée d'après les plans et devis de M. Tournier architecte, honoraires payés sur les fonds personnels de Mgr Billiet, l'église fut rapidement construite entre 1845 et 1846 et inaugurée le 7 avril 1848 par Mgr Billet, le vicaire général François Gros et de nombreux prêtres dont le curé Bertet.

Pour rassembler les fonds nécessaires à la construction de cet édifice, les réserves paroissiales ainsi que ceux du Conseil communal ne suffisant pas, le curé Bertet fit alors appel aux paroissiens et autres donateurs pour trouver les sommes complémentaires indispensables. Le roi Charles Albert, les paroissiens, des plus riches aux plus pauvres, répondirent à cet appel soit en

versant des sommes d'argent soit en effectuant des « corvées », « *certaines faisant même les deux* ».

Divers donateurs permirent l'aménagement de l'intérieur de l'église. Pour ne citer que les principaux, le Conseil Communal offrit le maître-autel en marbre, le comte Stephany de La Chavanne fut le donateur de la cloche, son épouse la marraine, le comte Pillet-Will offrit le tableau de St Etienne, d'autres tableaux et des ornements liturgiques.

Le 1^{er} mai 1851, le Révérend Père Bertet bénissait les autels situés dans les transepts sud et nord. Le premier dédié à la Vierge Marie fut offert par le comte et la comtesse Raoul Costa de Beauregard, tandis que celui voué à St François de Sales, put être érigé grâce à nouvelle souscription auprès de la population ainsi que grâce à la générosité de la duchesse de Savoie Marie-Thérèse de Toscane, veuve du roi Charles-Albert, ainsi qu'à nouveau le comte et la comtesse Raoul Costa de Beauregard.

Lors d'une visite pastorale en 1855, Mgr Billiet qui deviendra cardinal en 1860, rappela qu'il avait consacré l'église en 1848, et tenait les propos suivants « *les proportions de l'église sont très convenables et produisent un excellent effet. Nous voyons avec consolation que cette église est fournie abondamment, nous pourrions dire richement, des objets nécessaires au culte divin, ils sont une preuve des sentiments religieux de tous les fidèles de la paroisse et aussi de la générosité des familles.*

En 1877, le Conseil Municipal fit aménager la terrasse devant l'église et en 1889 c'est au tour de l'escalier constitué de cailloux roulants qui était disgracieux et pénible à monter, d'être remplacé par l'escalier monumental en pierre de Curienne que l'on gravit encore aujourd'hui pour accéder à l'église.

En 1992 d'autres travaux sont nécessaires : chaudière gaz basse température installée dans le clocher ; un sas en verre à l'entrée de l'église ; un nouvel ambon et l'autel réalisés en pierre massive avec aux centre des lames de verre sculpté ; des bancs placés en hémicycle autour de l'autel favorisent une meilleure convivialité.

Le 29 novembre 1992 la communauté paroissiale, qui pendant les travaux de réfection avait été fraternellement accueillie par le curé et les fidèles de la paroisse Stes Thérèse de Bassens, retrouve son église. Ce même jour, au cours de la célébration eucharistique, **Monseigneur FEIDT, archevêque de Chambéry a consacré le nouvel autel.**

Visitons l'église :

En entrant dans l'église, nous découvrons à **droite la statue de Saint Joseph**, offerte par la communauté des sœurs de st Joseph.

Joseph, le charpentier de Nazareth en Galilée, fiancé de Marie, la mère du fils de Dieu, époux aussi discret que fidèle. Père nourricier et éducateur de Dieu le Fils.

Il est le Saint Patron de l'Église universelle, des charpentiers, des ouvriers, des mourants.



Saint François de Sales est né en 1567 dans une noble famille savoyarde. Il fut ordonné prêtre en 1593 et évêque de Genève en 1602, alors que la ville était le bastion du calvinisme. François de Sales mourut en 1622.

Saint François de Sales est le saint patron des journalistes et des écrivains.



Dans la chapelle de Saint François de Sales se trouve le tableau de la Passion.

En principe, dans les églises se trouvent tout autour de la nef des tableaux ou des croix symbolisant le chemin de croix : le chemin parcouru par Jésus jusqu'au Golgotha le jour de sa crucifixion.

Lorsqu'en 1992 des travaux sont réalisés dans l'église, décision est prise de restaurer les tableaux du chemin de croix. Ce sont des toiles vraisemblablement commandées lors de la construction de l'église en 1845 et exécutés avec les techniques de l'époque peinture à l'huile sur une toile fine. Leur état très inégal de conservation n'a, malheureusement, pas permis de les restaurer toutes.

Seules 10 toiles ont pu être restaurées, elles constituent maintenant le tableau de la Passion :



En face de la chapelle de Saint François de Sales, découvrons la **chapelle de la Vierge**.

La statue de la vierge, **Notre Dame des Carmes**, a été offerte par la famille de Raoul Costa de Beauregard, elle rappelle le souvenir des Pères de cet ordre religieux dont un couvent était à Chambéry.



Le tableau du martyr de Saint Etienne a été offert par le comte Pillet-Will, banquier.

Étienne qui porte un nom grec (Stephanos, le couronné) apparaît parmi les disciples des apôtres dans la première communauté chrétienne de Jérusalem. Il sera lapidé sous les yeux d'un certain Saul. Étienne meurt comme son Maître en pardonnant et en s'abandonnant entre les mains du Père.

Il est le premier martyr chrétien.



Poursuivons notre déambulation pour arriver dans le chœur de l'église :



Au premier-plan l'autel :

Le prêtre y célèbre la messe, l'autel est le symbole **du Christ**.

Pour nous les chrétiens, **Jésus est « l'autel »** dans la mesure où il a accompli une fois pour toutes le sacrifice parfait : un sacrifice dont la caractéristique est que prêtre, victime et... autel ne font qu'un. C'est ce mystère qui s'actualise sur l'autel de nos églises à chaque messe. Le Fils de Dieu, est élevé en croix, meurt, descend dans les enfers que représentent les reliques (restes de corps ou d'objets appartenant aux saints) déposées dans l'autel, ressuscite et monte au ciel pour répandre son Esprit jusqu'aux extrémités de la terre, symbolisées par les croix gravées aux coins (ou au milieu) de l'autel. **Cette notion de lieu de sacrifice (ou de tombeau) n'empêche pas de voir aussi celle de la table d'un repas fraternel.** Et dans ce sens, l'autel rappelle la Cène (le dernier Repas que Jésus a pris avec ses disciples) et annonce du banquet éternel (où le Seigneur nous servira pour toujours). C'est tout cela qui invite l'assemblée à vivre la communion.

À la droite de l'autel : l'ambon

C'est de cet endroit qu'est proclamée **la Parole de Dieu**



Au fond du chœur **la croix et le tabernacle** :

Le tabernacle est le lieu où l'on conserve le Saint-Sacrement (les hosties consacrées lors de la messe), c'est un lieu de « campement » du Christ eucharistique au milieu de nous ; le conopée, ou grand pavillon, qui le recouvre souvent, accentue encore le sommet de la tente. Ici la pierre qui entoure la niche a la forme d'une tente. Une lampe allumée manifeste la présence du Christ.



Le tabernacle de notre église est décoré d'une représentation de la Trinité de Roublev.

De chaque côté du chœur sont suspendus des kakémonos, des tentures.

Sur l'un se trouve le chrisme.

Le chrisme ou « **monogramme du Christ** » est un symbole chrétien formé par les deux majuscules grecques X (chi) et P (rho), la première étant apposée sur la seconde.

Ces deux lettres sont les premières du mot Χριστός qui signifie Christ en grec.



Sur l'autre l'agneau pascal

L'Agneau Pascal renvoie à la nuit de la libération d'Égypte. L'Agneau fut consommé par les Hébreux et son sang répandu sur le linteau des habitations a permis d'épargner la vie des premiers-nés d'Israël.

La crucifixion de Jésus est apparue aux premiers chrétiens comme l'accomplissement de l'offrande de l'Agneau Pascal (Jn 19, 36) mort pour sauver les hommes.



Méditer avec un texte

Il est midi.

Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.

Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.

Je viens seulement, Mère, pour vous regarder,

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela

Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.

Midi !

Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage,

Laisser le cœur chanter dans son propre langage,...

Paul Claudel

"Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et toujours en colère, mais n'oubliez pas que votre vie est la plus grande entreprise au monde. Seulement vous pouvez l'empêcher d'échouer..."

Rappelez-vous qu'être heureux ce n'est pas avoir un ciel sans tempête, une route sans accidents, un travail sans fatigue, des relations sans déceptions.

Être heureux c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde. Ce n'est pas seulement de goûter au sourire, mais aussi de réfléchir à la tristesse. Ce n'est pas seulement pour célébrer les succès, mais pour apprendre les leçons des échecs. Ce n'est pas seulement de se sentir heureux avec les applaudissements, mais d'être heureux dans l'anonymat...

Utilisez les larmes pour irriguer la tolérance.

Utilisez vos pertes pour raffermir la patience.

Utilisez vos erreurs pour sculpter la sérénité.

Utilisez la douleur comme plâtre du plaisir.

Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence.

Ne jamais abandonner ... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment. Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation (performance) incroyable. "

Pape François

Faire monter une prière

Notre Père qui est aux cieux
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la Terre comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensés
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
Mais délivre-nous du Mal.
Amen

Demander à Marie d'intercéder pour nous

Je vous salue Marie pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Prier pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

5 Doigts pour faire le point sur ma vie

Un outil nous permet de « relire » notre vie pour retrouver la paix du cœur. Et il est à portée de main !

Le pouce fait une pause

« *Pouce, j'arrête* », dit l'enfant pour interrompre son jeu. Et il le lève aussi pour dire : « *c'est super !* » De même, dans ma vie, il est nécessaire de marquer des temps de pause pour me rappeler tous les bons moments que j'ai vécu et qui m'ont fait grandir.

L'index pointe

L'index est le doigt qui indique et qui montre. J'observe ce qu'est ma vie : mes fragilités, mais aussi les richesses que j'ai su accueillir.

Le majeur est le plus haut

Le majeur est le plus grand des doigts. « *Va plus loin* », me dit-il. En quoi puis-je progresser ?

L'annulaire fait alliance

L'annulaire est le doigt qui porte l'alliance. Je pense à tous ceux à qui je suis relié : un ami ou une amie, ma famille, un couple, un prêtre, une religieuse. En faisant alliance avec eux, j'irai vers de nouveaux horizons. Vers un nouveau projet de vie. Je suis aussi en alliance avec Dieu. Ce lieu me le rappelle.

L'auriculaire m'inspire

L'auriculaire est le doigt qui parle, « *c'est mon petit doigt qui me l'a dit !* », confirme le dicton. Où puis-je me rendre utile ? Où se trouve mon bonheur ? J'écoute le petit doigt de mon cœur avant de reprendre ma route.

(Texte tiré du livret Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »)

Me préparer au départ*

Pendant quelques instants, je rassemble par la pensée ce que j'ai vécu en ce lieu. Pourquoi suis-je entré dans cette église ?

Quels sont les sentiments que j'ai éprouvés durant cette visite ?

Qu'est-ce que j'y ai ressenti ? La paix, l'humilité, l'enthousiasme ?

Ou peut-être un trouble, une inquiétude ?

Qu'est-ce qui m'a le plus marqué ?

Ai-je senti que ce lieu avait quelque chose à me dire ?

Si oui, l'ai-je accueilli ?

Quelles questions m'a-t-il suggéré ?

Est-ce que cette pause dans cette église m'a aidé dans une épreuve que je traverse ou un questionnement qui me préoccupe ?

Il me faut reprendre le chemin. Je ne suis plus exactement le même.

La rencontre de ce lieu a probablement « orienté » ma vie ; ou du moins elle m'a permis d'exprimer ma quête. Je repars, pèlerin, libre, ouvert à la rencontre.

J'ai cheminé en ce lieu ; il cheminera aussi, consciemment ou non, en moi. Peut-être y reviendrai-je, désireux d'y poursuivre le chemin entrepris. Ou peut-être aurai-je envie de découvrir d'autres chapelles, d'autres églises.

Leurs clochers sont des repères sur la route, comme les oasis dans le désert.

Des phares qui éclairent le paysage, comme autant d'étoiles dans le ciel !

* Textes réalisés à partir du livret Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »